


SYNTHÈSE DE LA JOURNÉE D'ÉCHANGES ET DE MISE EN RESEAU DES ACTEURS ET ACTRICES DES PROGRAMMES DE REUSSITE EDUCATIVE DU GRAND EST



MARDI 14 OCTOBRE 2025 - LUNÉVILLE



Siège : 1 rue de la Course - 67000 Strasbourg
Antenne : 11 rue M-J Baillia-Rolland 51100 Reims
Tél. 03 88 14 35 89 - contact@oriv.fr - www.oriv.org

Directrice de publication : Murielle Maffessoli
Auteure de la synthèse : Emilie Arnoulet
Mise en page : Céline Albert

Date de publication : novembre 2025

Dans le cadre de la mise en réseau des acteurs et actrices des programmes de réussite éducative du Grand Est, l'ORIV a organisé une rencontre régionale qui s'est déroulée au salon des Halles à Lunéville, le 14 octobre 2025.

Cette journée a invité les participants-es à interroger à la fois **la place accordée aux adolescents-es dans les PRE** et **l'efficacité du lien entre partenaires** pour construire une réponse éducative cohérente, inclusive et respectueuse de leurs singularités.

Travailler avec les adolescents-es dans les programmes de réussite éducative, c'est répondre à une étape clé de leur développement où se construisent les repères, les choix et la confiance en soi. En s'intéressant à ce public, les professionnels peuvent prévenir les ruptures scolaires et sociales, soutenir le lien avec les familles et valoriser les potentialités de chaque jeune pour lui permettre de trouver sa place dans la société.

Si ces dispositifs affichent une volonté d'agir au plus près des besoins des jeunes, la question de la place véritable accordée aux **adolescents-es** demeure centrale. En effet, cette tranche d'âge, marquée par des enjeux d'identité, d'autonomie et de construction de projets, nécessite des réponses adaptées et coordonnées.

Or, ils ou elles peuvent parfois se retrouver en décalage avec des dispositifs perçus comme infantilisants ou insuffisamment concertés. C'est dans cette perspective que le **travail en partenariat** — entre établissements scolaires, services sociaux, associations, missions locales, structures de santé mais également les familles — prend toute son importance. Il constitue un levier essentiel pour croiser les regards, partager les informations et co-construire des parcours individualisés. Mais cette coopération interinstitutionnelle est-elle toujours effective et centrée sur les besoins réels de ce public ?

3

Les objectifs de cette rencontre étaient les suivants :

- Analyser la place des adolescents-es dans les dispositifs de réussite éducative
- Renforcer la connaissance des dispositifs existants
- Favoriser une réflexion partagée sur le travail en partenariat
- Valoriser les pratiques inspirantes et les expériences de terrain

La journée a été rythmée par plusieurs temps de travail :

- Comprendre les spécificités de l'adolescence dans les parcours éducatifs, sanitaires et sociaux, **par Audrey BOULIN**, Maîtresse de conférences en sciences de l'éducation, Université de Cergy-Pontoise
- Les adolescents dans les PRE : quelle place, quels besoins, quelles réponses ? » **par le PRE de Lunéville et ses partenaires**
- **Ateliers thématiques :**
 - Atelier 1 : Mieux écouter la parole des adolescents dans les parcours d'accompagnement
 - Atelier 2 : Comment construire une réelle coopération entre partenaires autour d'un jeune ?
 - Atelier 3 : Intégrer les familles dans le travail partenarial avec les adolescents

Ce document reprend les principaux échanges et les points abordés durant la journée. C'est une synthèse et il n'a pas vocation à être exhaustif.

L'ADOLESCENCE : ENTRE AUTONOMIE ET MEFIANCE SOCIALE ?

L'adolescence est une période de grands changements, aussi bien physiques que psychologiques et sociaux. Elle marque un moment charnière dans la construction de l'autonomie : apprendre à se détacher des parents, à se situer par rapport aux adultes, et à affirmer peu à peu sa propre identité. Pour les jeunes, c'est un temps d'expérimentations, de découvertes et d'affirmation de soi.

Pourtant, cette période de la vie demeure souvent perçue de manière négative. Dans l'imaginaire collectif, l'adolescence reste associée à la rupture, au conflit et à l'instabilité : un « âge ingrat », voire une menace pour l'ordre social. Cette représentation s'enracine dans une longue histoire de la pensée éducative. Jean-Jacques Rousseau, au XVIII^e siècle, fut l'un des premiers à théoriser l'adolescence comme un âge de pulsions et de désordre intérieur nécessitant encadrement et contrôle. Il prônait alors une éducation fondée sur la méfiance et un encadrement strict par des adultes, afin de contenir ces forces jugées instables. Cette « pédagogie de la méfiance » a longtemps influencé la manière dont la société perçoit les jeunes.

Si, à partir du XX^e siècle, la conception de la « crise d'adolescence » a été nuancée et dédramatisée, l'image du jeune en difficulté ou potentiellement déviant perdure. Par exemple, les années 1960, marquées par l'émergence des « blousons noirs », ont renforcé les craintes autour de la sociabilité adolescente : leurs regroupements étaient perçus comme des menaces plutôt que comme des espaces de socialisation. Le temps libre, pourtant porteur de créativité et d'échanges, a souvent été envisagé comme un risque plutôt qu'une opportunité.

C'est précisément dans ce contexte que l'animation socioculturelle trouve tout son sens. Née en partie pour répondre à ces inquiétudes (sécuritaires, sanitaires...), elle a progressivement affirmé une autre vision de la jeunesse : non pas celle d'un âge à surveiller, mais d'un public à accompagner. Par ses valeurs d'éducation populaire, elle cherche à transformer le temps libre en espace d'émancipation, de participation et de construction de soi.

L'animation socioculturelle offre aux adolescents la possibilité d'expérimenter, de s'impliquer dans des projets collectifs et de se sentir reconnus comme acteurs à part entière. Cependant, dans de nombreuses structures, leur participation reste encore trop souvent symbolique. On les consulte sur des aspects annexes, sans leur confier de véritable pouvoir de décision. Beaucoup expriment un sentiment de non-reconnaissance : impression que leur avis compte peu, que les adultes continuent à décider pour eux.

Mieux prendre en compte les envies et les besoins des adolescents permettrait de revaloriser cette période essentielle de la vie. L'adolescence n'est pas une crise, mais une transition — un moment d'apprentissage, de construction de soi et d'ouverture au monde.

L'adolescence constitue un moment clé pour favoriser la participation citoyenne, la prise d'initiatives et la construction d'une autonomie responsable. En changeant notre regard sur cette étape et en accompagnant les jeunes dans leur passage vers l'âge adulte tout en valorisant leur potentiel de création, d'expression et d'engagement., nous pourrions faire de l'adolescence un véritable levier d'émancipation plutôt qu'un temps de défiance.

Zoom sur quelques ressources sur la santé et le bien-être des adolescents

L'enquête **HBSC** est une enquête internationale et quadriennale sur la santé physique, psychique et sociale des enfants et **adolescents**, sur les facteurs favorables ou préjudiciables à leur santé, sur leurs comportements de santé, leur environnement de vie et leurs réseaux sociaux.

<https://hbsc.org/network/countries/france/>

État d'esprit et engagement des jeunes en 2025, Résultats du baromètre DJEPVA sur la jeunesse

Charlotte Millot, Jörg Müller, Sarah Nedjar Calvet (CRÉDOC) Amélie Charruault (INJEP), septembre 2025

https://injep.fr/wp-content/uploads/2025/09/Rapport-2025-15-Baro-jeunesse-2025_Cahier1.pdf

Trente ans d'évolution de la santé des adolescents, Haut conseil Santé publique, 23 septembre 2025

Au cours des 30 dernières années, la santé physique et mentale des adolescents n'a cessé de se dégrader, reflétant une moins bonne condition physique, un sommeil réduit, une sédentarité accrue (principalement due à l'utilisation des écrans) et une alimentation de plus en plus dominée par les aliments ultra-transformés et la restauration rapide. Cette tendance est influencée par des facteurs plus vastes tels que les crises sanitaires, sociales et politiques répétées, le changement climatique, et est amplifiée par les inégalités sociales et régionales.

<https://www.hcsp.fr/explore.cgi/avisrapportsdomaine?clefr=1459>

La santé mentale et le bien-être des collégiens et lycéens en France hexagonale - Résultats de l'enquête EnCLASS 2022 Santé publique France

<https://www.santepubliquefrance.fr/maladies-et-traumatismes/sante-mentale/depression-et-anxiete/documents/enquetes-etudes/la-sante-mentale-et-le-bien-etre-des-collegiens-et-lyceens-en-france-hexagonale-resultats-de-l-enquete-enclass-2022>

Site dédié : <http://www.enclass.fr/>

Santé mentale et bien-être des enfants et des jeunes : un enjeu de société

CESE - EYRIEY, Helno - Octobre 2025 - Avis n° 2025-18 : 272 p. + Synthèse : 2 p.

La santé mentale des jeunes de 5 à 25 ans se dégrade depuis plusieurs années de façon préoccupante et persistante. 75 % des troubles psychiques se développent avant 25 ans, il est crucial d'identifier et de mieux répondre à cette problématique chez les plus jeunes pour mettre en place une véritable démarche de prévention et proposer un accompagnement adapté. Pour la première fois, le Conseil économique, social et environnemental (CESE) a associé des mineurs de 12 à 18 ans, tirés au sort, à l'élaboration de cet avis. Ce dispositif a permis aux jeunes participants de dresser leur propre diagnostic et de formuler leurs propositions. Trois thématiques prioritaires ont émergé de leurs travaux et structurent cet avis : l'impact de l'environnement personnel (entourage, conditions de vie), la protection contre les jugements et les discriminations, et la nécessité de transformer le système scolaire pour qu'il soit au service de leur santé mentale.

<https://www.lecese.fr/actualites/sante-mentale-des-jeunes-en-france-le-cese-tire-la-sonnette-dalarme-et-propose-des-solutions>

LES ATELIERS THEMATIQUES

Intégrer les familles dans le travail partenarial avec les adolescents-es

Instaurer une relation de confiance avec les familles d'adolescents repose sur une posture professionnelle fondée sur l'écoute, la transparence et le respect mutuel. Il s'agit avant tout de valoriser les compétences parentales et de reconnaître chaque famille comme partenaire à part entière du parcours éducatif.

Adopter une écoute active, se présenter sans posture hiérarchique ni étiquette institutionnelle, et veiller à établir une relation horizontale sont les fondamentaux pour un travail avec les familles. La transparence sur le partage des informations est essentielle pour consolider cette confiance et garantir un cadre clair.

De même, prendre le temps nécessaire, s'ajuster au rythme de la famille et faire preuve d'adaptabilité permettent de construire une relation durable et authentique. Souvent, le PRE agit également comme interface entre la famille et les différents acteurs du territoire, tout en sachant passer le relais lorsque cela est nécessaire, dans l'intérêt de l'adolescent-e et de la cohérence de son accompagnement.

Pour autant, l'implication des familles peut être freinée par divers facteurs liés à leur parcours, leur vécu ou à leur situation quotidienne. Beaucoup ont connu des parcours institutionnels infructueux ou vécus comme culpabilisants, ce qui peut générer de la méfiance vis-à-vis des dispositifs et des professionnels. La méconnaissance des dispositifs existants renforce parfois ce sentiment de distance.

S'ajoutent à cela des barrières linguistiques, des priorités familiales centrées sur des besoins essentiels (logement, emploi, santé...) ainsi qu'une multiplication des intervenants, rendant la lisibilité du suivi complexe et pouvant provoquer un certain épuisement ou un désengagement des familles.

Pour dépasser ces obstacles, il s'agit de reconstruire la confiance, de clarifier les rôles, de simplifier la communication entre acteurs et familles, et de valoriser la place de chacun dans l'accompagnement. Une approche bienveillante, coordonnée et centrée sur le vécu des familles permet de recréer du lien et de renforcer leur participation dans la démarche de réussite éducative.

Afin d'intégrer les familles dans le parcours éducatif, cela suppose que le partenariat doit reposer sur la reconnaissance de la légitimité de chaque acteur, y compris celle des adolescents-es, pleinement concernés par les décisions qui les touchent. Il s'agit de favoriser une réelle horizontalité dans les échanges, en évitant les communications descendantes ou condescendantes, et en veillant à ce que chacun puisse s'exprimer et être entendu.

Le respect de la confidentialité constitue un cadre indispensable à la confiance partagée. Pour que ce partenariat soit vivant et constructif, il est essentiel de créer des espaces de rencontre et d'échange où parents, professionnels et jeunes peuvent dialoguer librement.

Enfin, un travail de médiation peut faciliter la compréhension mutuelle et renforcer la collaboration entre tous les partenaires, dans une dynamique commune de réussite éducative.

Comment construire une réelle coopération entre partenaires autour d'un ou une jeune ?

Une coopération efficace repose avant tout sur une connaissance fine des partenaires, de leurs missions et de leurs champs d'intervention. Cela permet de clarifier les rôles et les fonctions de chacun. La définition d'un objectif commun constitue un repère essentiel pour fédérer les acteurs autour d'une même finalité : remettre l'enfant et l'adolescent-e au centre de l'intervention, tout en reconnaissant la famille comme premier partenaire.

La coopération nécessite également une volonté partagée de faire ensemble, soutenue par un appui institutionnel fort qui légitime le travail partenarial. Des espaces de rencontre entre acteurs favorisent le dialogue, la cohérence et la circulation des informations.

Enfin, une mobilisation continue des acteurs, une écoute attentive de la parole des adolescents-es et un engagement à construire ensemble dans le respect mutuel sont les conditions indispensables pour qu'une coopération entre partenaires soit réellement efficace et porteuse de sens.

Néanmoins les obstacles sont multiples dans la mise en place du partenariat. Le manque d'information et de connaissance sur le dispositif PRE par les partenaires peut venir freiner la mise en place d'un partenariat effectif. La multiplication des dispositifs rend parfois peu lisibles les objectifs du PRE ou encore peut amener de la confusion dans les orientations des jeunes.

Par ailleurs, dans les équipes pluridisciplinaires de soutien, les freins récurrents relèvent de la difficulté à une stabilité, due au turn-over des institutionnels, une présence irrégulière des partenaires, ou encore un manque de temps.

D'autre part, des modes de fonctionnement, incarnés par des personnes, ne facilitent pas le partenariat. La rétention d'informations (secret professionnel, RGPD...) est facilement avancée par les professionnels malgré la signature d'une charte de confidentialité signée par les membres d'une EPS.

La mise en place d'un partenariat autour des jeunes se heurte à plusieurs obstacles qui peuvent freiner la coopération et l'efficacité de l'accompagnement. Tout d'abord, chaque institution poursuit des objectifs qui lui sont propres, en lien avec ses missions et son cadre réglementaire. Cette diversité, bien que source de richesse, peut parfois générer des divergences de priorités ou de méthodes, compliquant la construction d'une vision commune.

Le partage des outils et des informations demeure une difficulté récurrente.

De plus, il existe souvent une méconnaissance des suivis conduits par les autres intervenants : le manque de visibilité sur les actions peut entraîner des doublons, des ruptures dans l'accompagnement ou une mauvaise coordination.

Les représentations, stéréotypes et préjugés constituent également un frein majeur. Ils peuvent influencer la perception du jeune, des familles ou même des autres professionnels, et altérer la qualité de la collaboration. Ces biais, souvent inconscients, empêchent parfois d'adopter une approche pleinement ouverte et partenariale.

Identifier ces obstacles et les reconnaître collectivement est une première étape essentielle pour construire des réponses adaptées et progresser vers un partenariat véritablement efficace et cohérent au service des jeunes.

Pour renforcer efficacement la coordination autour d'un-e jeune, il apparaît essentiel de développer des pratiques et des outils communs favorisant une action cohérente et concertée entre les partenaires. Tout d'abord, la mise en place d'une culture commune constitue un socle indispensable : partager des valeurs, un vocabulaire et des objectifs communs permet d'assurer une compréhension mutuelle et une approche harmonisée de l'accompagnement.

Dans cette perspective, des temps de formation communs entre partenaires sont indispensables. Ces démarches permettent de mieux appréhender les problématiques rencontrées par les jeunes et de structurer les interventions de manière collective.

Par ailleurs, il est nécessaire de développer des conditions d'écoute adaptées aux adolescents. Créer des espaces où leur parole est valorisée et entendue contribue à une meilleure compréhension de leurs besoins et renforce la pertinence des actions mises en place. Enfin, une coordination efficace repose sur un cercle de partenaires certes restreint, mais engagé et assidu.

En combinant ces approches – culture commune, formations partagées, outils adaptés, écoute active des jeunes et engagement soutenu des partenaires – il est possible de bâtir une coopération solide et durable au service du bien-être et du développement des adolescents.

Mieux écouter la parole des adolescents-es dans les parcours d'accompagnement

8


L'écoute de la parole des adolescents-es constitue un enjeu central dans les parcours d'accompagnement. Certaines expériences montrent que lorsque les conditions sont réunies, il est possible de réellement entendre et prendre en compte leur voix. Par exemple, lorsque l'accompagnement a lieu au domicile, le jeune évolue dans un cadre familial qui favorise souvent une expression plus spontanée. Toutefois, cette situation peut également freiner sa prise de parole si des membres de la famille sont présents, ce qui peut limiter son espace d'expression. Tout dépend donc du contexte.

De même, le recours à des médiations extérieures — telles que l'équithérapie, la sophrologie ou encore les actions menées par des associations — peut faciliter l'ouverture et encourager le jeune à s'exprimer autrement, hors du cadre traditionnel. Les initiatives comme les web radios associatives, qu'il s'agisse d'émissions ponctuelles ou de projets suivis sur l'année, permettent également de valoriser la parole des adolescents et de renforcer leur implication.

Pour autant, plusieurs freins subsistent et limitent l'expression ou la prise en compte de cette parole. Les lieux institutionnels peuvent parfois décourager une parole spontanée ou sincère. La prise de parole se libère plus aisément dans des moments de transition, lors de déplacements, ou des temps informels. Enfin, mobiliser les adolescents pour maintenir leur engagement sur la durée représente un défi, qui souligne l'importance d'un partenariat fort et coordonné entre professionnels.

Afin de favoriser une parole véritablement influente, plusieurs pistes peuvent être envisagées. Prendre le temps d'écouter, instaurer une relation de confiance et s'appuyer sur l'authenticité et l'exemplarité des adultes encadrants sont des conditions essentielles. La convivialité, la flexibilité des lieux et des modalités d'échange, ainsi que la diversité des outils et médiations, permettent également de créer un environnement favorable à l'expression.

FAIRE EVOLUER SA PERCEPTION DE L'ADOLESCENT-E ET RENFORCER LA COOPERATION EDUCATIVE



Faire évoluer sa perception de l'adolescent suppose avant tout de dépasser ses propres représentations pour adopter une posture d'écoute, d'ouverture et de bienveillance. Cela implique de replacer l'adolescent — et plus largement l'enfant et sa famille — au cœur du dispositif éducatif, en favorisant une écoute active et un accompagnement respectueux de son rythme et de son vécu.

La réussite éducative ne peut être envisagée qu'à travers une vision commune, partagée entre tous les acteurs : familles, professionnels et partenaires. Il s'agit de préciser ensemble cette notion afin d'aligner les objectifs et de construire une cohérence d'action. Cette démarche repose sur la connaissance mutuelle des rôles, des fonctions et des dispositifs existants, favorisant une meilleure articulation des interventions.

Le respect de l'horizontalité entre partenaires, familles et enfants constitue un principe essentiel : chacun doit pouvoir trouver sa place dans un espace partagé et reconnu. Cet espace d'échange doit s'inscrire dans un cadre clair, neutre et sécurisant, permettant à la parole de circuler librement, qu'il s'agisse de celle des adolescents ou des parents.

La posture professionnelle repose sur la spontanéité, l'authenticité et la capacité à instaurer une relation de confiance. Cette relation se construit dans le temps, à travers l'écoute et le dialogue, même lorsque les contraintes institutionnelles peuvent limiter la disponibilité. La confidentialité, garantie par la « Charte », doit être constamment réaffirmée comme un repère éthique fondamental.

Enfin, comprendre l'autre exige un véritable travail sur les représentations : apprendre à se mettre à la place de l'autre, à reconnaître la légitimité de son point de vue. Les temps de formation communs apparaissent dès lors essentiels pour déconstruire les stéréotypes, renforcer la culture partagée et consolider la dynamique de coopération au service du jeune.